

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Rézé (de). Dissertation apologetique  
des remedes mis au jour par  
Mademoiselle de Rezé, pour la goute,  
rhumatismes, sciaticque, les dartres  
vives, les maux de dents &c...**

1719.  
Cote : 352205



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?352205>

# DISSERTATION APOLOGETIQUE

Des Remedes mis au jour par  
Mademoiselle DE REZE,  
pour la Goute, Rhumatismes,  
Sciatique, les Dartres vives,  
les Maux de Dents, &c.

Où l'on voit la Réponse aux Objec-  
tions qui ont été faites, ce que c'est  
que lesdits Remedes, comment ils  
agissent, & la maniere de s'en ser-  
vir très-ample & très-exacte.

Par Mademoiselle DE REZE.

Le prix est de 8. sols.



## A PARIS,

Chez JACQUES CHARDON, Imprimeur-Libraire,  
au bas de la rue S. Jacques, rue du petit-Pont,  
près le petit Chastelet, à la Croix d'or.

M DCCXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.







# DISSERTATION APOLOGETIQUE,

Des Remedes mis au jour par  
Mademoiselle de Rézé, pour  
la Goute, Rhumatismes,  
Sciatique, les Dartres vives,  
les Maux de dents, &c.

*Où l'on voit la Réponse aux Objections  
qui y ont été faites, ce que c'est que  
lesdits Remedes, comment ils agissent,  
& la maniere de s'en servir très-  
ample & très-exacte.*



ES REMEDES ont  
produit tant de bons  
effets depuis plu-  
sieurs années, qu'il seroit inu-  
tile d'en faire l'Apologie, si  
A ij

le grand nombre d'autres Remedes qui ont paru depuis quelques tems n'avoit si fort offusqué les yeux du Public, qu'il ne distingue plus les miens qu'avec peine.

Je suis persuadée même que ma maniere de vivre y a fort contribuée; toujours renfermée dans ma Chambre sans chercher à me produire, je me suis contentée d'annoncer mes Remedes par des affiches & dans les Gazettes: J'ai cru cette maniere d'agir plus convenable à mon sexe & à ma naissance; mais il me paroît nécessaire pour l'utilité du Public d'en faire ici plus amplement l'exposition, & de répondre aux objections qu'on y a faites. Je commencerai par celui de la

Gouté, comme étant le plus  
considerable & le plus difficile  
à persuader.

## REMEDE,

*Pour la Gouté, Rhumatismes,  
Sciatique, &c.*

**L**orsque j'ai mis dans mes  
Affiches le Remede de  
la Gouté, j'ai prévû tout ce  
qui est arrivé, c'est-à-dire que  
le Public, & sur tout les Grands,  
prévenus sans raison, qu'il n'y  
a point de remede pour ce  
mal, traiteroient le remede  
de pure Charlatannerie, & ne  
croiroient pas que quand mê-  
me il y en auroit un, il dût  
partir de la main d'une Femme,  
qui selon les attributs de son

A iii

Sexe ne doit avoir à leur avis pour tout partage , que la foibleesse & l'ignorance. Mais sans m'amuser à la deffense de mon Sexe , cherchons à deffendre le remede , & voyons quels sont les sentimens du Public à son sujet.

Les uns disent , il n'y a point de remede pour la Goute.

Les autres disent , on peut guérir de la Goute , mais le remede cause la mort.

D'autres disent , on n'en guérit point radicalement.

Enfin les derniers disent , que si j'avois le secret de guérir de la Goute , j'aurois cent mille livres de rente.

Ces quatre raisonnemens sont tous aussi faux les uns que les autres , je vais le prouver.

Pour répondre aux premiers, qui disent qu'il n'y a point de remede pour la Goute ; je leur demande sur quel fondement ils appuyent leur opinion est-ce sur ce qu'il n'y en a point eû jusqu'à present : Les Histoires nous fournissent quelques exemples du contraire. Mais quand même on n'auroit point connu de remede pour la Goute jusqu'ici , s'ensuit-il pour cela qu'il n'y en ait point? La consequence n'est pas juste, & ceux qui raisonnent ainsi font tort à leur jugement. Avant le Quinquina on ne connoissoit point de Specifique pour la Fiévre : Avant l'Ypecacuana on ne connoissoit point de Specifique pour la Dissen-terie : Ces remedes sont venus;

A iij

©BIUM pourquoi ne veut-on pas que le Remede de la goute vienne à son tour ? La Medecine comprend en elle-même les Remedes de toutes les Maladies ; si quelques unes passent pour incurables , ce n'est pas la faute de la Medecine.

Je conviens que dans les choses extraordinaires un homme sensé ne doit pas croire legerement , mais aussi quand la chose est possible , un homme sensé ne doit pas decider contre ; le parti le plus judicieux qu'il puisse prendre c'est de douter ; & dans ce doute , un Gouteux enfeveli dans les affreuses douleurs de la Goute , raisonne-t'il sensément en refusant de prendre un Remede qui peut-être le guérira.

Il me dira qu'il en prendroit volontiers s'il étoit persuadé qu'en cas que le Remede ne lui fit pas du bien, du moins il ne lui fit pas du mal.

Je lui réponds à cela que j'en prendrai devant lui la premiere, moi qui me porte bien, & qui n'ai point envie de me faire de mal; que si il doute de sa guérison, qu'il prenne dans sa maison quelqu'un qui soit attaqué du même mal, je le guérirai devant lui en huit jours.

Ce que je viens de dire suffit pour répondre à la premiere Objection; passons à la seconde, qui est qu'on peut guérir de la Goute, mais que le Remede cause la mort.

Ceux qui font cette Objec-

tion , ou n'ont pas voulu lire mes Affiches , ou si ils les ont lûs , ils doivent convenir qu'ils n'entendent rien en Medecine: Je mets dans mes Affiches que ce Remede évacuë l'humeur qui cause la Goute , par transpiration , par les urines & quelques fois par les scelles : Si le Remede fixoit ou arrêtoit l'humeur de la Goute , il pourroit être dangereux & causer la mort ; mais un Remede qui évacuë l'humeur qui cause une maladie , ne peut jamais être que très-salutaire , & c'est le vrai & sûr moyen de la guérir.

Il est aisé de voir que cette Objection se détruit d'elle-même; cependant les Gouteux fondez sur ce raisonnement , pour éviter une mort imagi-

naire en acceptent une necef-  
faire, car on les voit presque  
tous mourir d'une Goute re-  
montée, les uns plutôt les au-  
tres plus tard, après avoir souf-  
fert des maux incroïables.

La troisième Objection est,  
qu'on ne guérit point radica-  
lement de la Goute.

Je demande à ceux qui font  
cette Objection ce qu'ils en-  
tendent par guérir radicale-  
ment, car avant que de ré-  
pondre il faut convenir des  
termes, si ils entendent met-  
tre dans le corps une incapa-  
cité de pouvoir jamais retom-  
ber dans le même mal, ce  
raisonnement est absurde; sur  
ce pied-là nous n'aurions dans  
la Medecine aucun Remede  
qui put guérir radicalement:

Le Quinquina & l'Ypecacuana qui sont deux des plus sûrs Remedes que nous ayons, ne mettent pas dans le corps une incapacité de pouvoir retomber dans la Fièvre & dans la Dissenterie.

Ce qu'on doit entendre par guérir radicalement, c'est détruire l'humeur qui cause une Maladie.

Il y a des Gouteux par nature, il y en a par accident : Je guérirai les uns & les autres ; mais le tempérament des premiers étant fait pour former l'humeur qui cause la Goutte, je ne réponds pas qu'après avoir détruit l'humeur formée, leur tempérament dans quatre ans, six ans, plus ou moins, n'en reforme d'autres ; auquel

<sup>15</sup>  
cas en se servant du Remede ils  
se guériront comme la premie-  
re fois: Pour ce qui est de ceux  
qui ont la Goute par accident,  
quand je les aurai guéri une  
fois, la Goute ne reviendra plus;  
que si par extraordinaire on  
en ressentoit dans la suite  
quelque attaque, outre qu'elle  
seroit très legere, c'est que le  
Remede l'emporteroit en peu  
de jours, & on n'en ressentiroit  
plus aucune atteinte, je sup-  
pose d'ailleurs que celui qui  
auroit été guéri viveroit de  
maniere à ne pas donner lieu  
au même accident.

Les Gouteux par nature sont  
rares, ils le sont presque tous  
par accident; il y en a qui sont  
tombez dans une espece de  
Ptisie & qui sont tout minez

par la longue & ancienne re-  
sidence de l'humeur ; j'avouë  
que je ne répondrois pas de  
guérir ceux là , du moins je  
n'en ai point d'experience , je  
pourrois les soulager.

On peut ici me faire une  
question , sçavoir , si mon Re-  
mede est propre à la Goute  
froide ou à la chaude , ou si  
il est propre à toutes les deux.

Je sçai qu'on a donné deux  
principes differens à la Goute ,  
on a prétendu que la chaude  
étoit causée par un sang extra-  
vasé & répandu sur les articles ,  
& que la froide étoit causée par  
une humeur sereuse & pituiteu-  
se qui tomboit du cerveau sur  
les articles ; on a même disputé  
ces deux principes , sçavoir ,  
si c'étoit le sang des veines ou

celui des arteres qui causoit la Goute chaude, & de quelle nature étoit la pituite qui causoit la Goute froide , si elle venoit du cerveau ou de l'estomac.

Mais sans entrer plus avant dans ce détail, que je laisse aux habiles Medecins , je croi qu'il n'y a qu'un seul principe ordinaire de la goute, qui est la pituite; de quelque nature qu'elle soit & de quelque endroit qu'elle vienne, lorsque cette pituite vient à s'arêter aux jointures , il s'y forme avec le tems un dépôt qui cause inflammation, par la fermentation des fels dont elle est chargée; c'est ce qui fait la Goute chaude; car il est démonstratif que tout dépôt même d'humeurs froides , cause inflammation : Mais quand

même il y auroit une Goute chaude causée par l'extravasion du sang arterial , ce qui seroit très-rare , mon Remede guérirroit l'une & l'autre ; le sang des arteres étant rempli d'esprits , il transpireroit plus aisément que la pituite.

La quatrième Objection est , que si je guérissois de la goute j'aurois cent mille livres de rente ; ainsi comme je n'ai pas cent mille livres de rente , donc je ne guéris pas de la goute ? Pour faire voir la futilité de cette proposition , je demande , si ce sont les cent mille livres de rente qui doivent produire le Remede de la goute , ou si c'est le Remede de la goute qui doit produire les cent mille livres

de

de rente. Comme il n'y a point de doute que c'est le Remede de la goute qui doit produire cette somme, il ne peut la produire qu'avec le tems: Mais comment la produira-t'il, si le Public & sur tout les Grands persistent dans la prévention où ils sont sans fondement, qu'il n'y a point de Remede pour ce mal, & que je cherche à les tromper quand je leur dis que je les guéritai : Il vaudroit mieux pour moi que j'eusse le secret de les persuader que celui de les guérir; en les persuadant sans les guérir j'aurois bien-tôt cent mille livres de rente, mais avec le secret de les guérir sans pouvoir le leur persuader je n'aurai jamais rien; le Remede cependant

B

©BIIIM  
n'en fera pas moins bon ni moins spécifique.

Je ne puis m'empêcher de faire ici une réflexion sur le malheur des Grands qui sont attaquéz de la Goute, outre les douleurs excessives qu'ils ressentent dans leurs accez, ils sont toute leur vie comme des Tantales, au milieu de l'abondance sans pouvoir en profiter, ils n'osent boire du vin, ils n'osent pas même manger de choses les plus indifférentes, ils ne vivent ordinairement que de laïct, ils sont toujours dans l'attente d'un autre accés; ainsi on peut dire que leur esperance n'est que douleur, & enfin la mort, qui est la dernière faveur que la goutte leur accorde: On leur pre-

sente un Remede aisé à prendre, qui les guérira sans les fatiguer, qui les mettra en état de vivre comme les autres hommes ; ils n'en veulent point, pendant qu'un Artisan qui avec moins d'esprit raisonne plus juste, s'en vient de bonne foi chercher le Remede pour voir si il se guéfira, & il se guérit en effet.

Ceci devroit suffire pour convaincre les Antagonistes du remede de la Goute, mais de les persuader c'est le grand œuvre.

Il me reste présentement à faire voir ce que c'est que le remede, & de quelle manière on s'en doit servir.

Le Remede que je donne pour la Goute est une Eau,

B ij

©BIUM composée de simples qu'il faut prendre interieurement; elle n'est point désagréable au goût, à l'odorat, ni à la vûe; la doze est depuis douze bouteilles jusqu'à vingt quatre, suivant la nature & l'ancienneté de la maladie; chaque bouteille contient environ pinte; il en faut boire deux bouteilles par jour ou trois si on le peut; on ne risque rien en le faisant; on guérira même plus vite; on peut la boire en tout tems, le matin, l'après midi, pendant le repas; il ne faut rien boire autre chose; il faut pendant le tems qu'on en boit ne manger que de la viande rotie, point de soupe ni de boüillon; au bout de trois jours ordinairement les

douleurs de la goute sont passées , j'entends aussi celles des Rhumatismes & de la Sciatique ; il faut cependant continuer de boire la dose suffisante : Il ne faut aucune préparation avant son usage , à moins qu'on eût le ventre referré , auquel cas on prendroit un lavement pour le débarasser ; mais immédiatement après avoir cessé de prendre ladite Eau , il faut se purger avec une Medecine legere.

Cette Eau guérit la Goute , les Rhumatismes inveterés & la Sciatique , en évacuant doucement , par transpiration , par les urines & quelques fois par les scelles , l'humeur qui cause lesdites Maladies.

Elle est encore propre aux

personnes languissantes & dégoutées parce qu'elle purifie le sang, leve toutes les obstructions, fortifie & donne de l'appétit, elle est propre à tout âge, à tout sexe, & à tout tempéremment. Ladite Eau se garde long-tems, & peut être transportée par tout sans rien perdre de sa vertu.

Le prix de chaque bouteille est, trois livres, non compris les caraffes.

J'avertis ceux qui auront besoin de mes Remedes de ne rien prendre comme venant de moi, qu'ils ne l'ayent pris chez moi même, ou qu'ils n'y ayent envoyé des gens trés-fidels: Je dis ceci tant pour le Remede de la goute, que pour mes autres Remedes.

E A U ,  
*Pour les Dartres vives , &c.*

J 'Ai guéri un si grand nom-  
bre de Dartres , à la Cour ,  
à Paris , dans les Provinces &  
dans les Pays Etrangers , qu'il  
semble que ce remede devroit  
être assez bien établi pour n'a-  
voir pas besoin de défense ;  
cependant comme il y a en-  
core des gens qui se persuadent  
qu'on ne peut guérir les Dar-  
tres sans causer la mort : Il est  
bon de lever ici leur scrupule.

Le remede dont je me sers  
est exterieur ; c'est une Eau  
claire qui devient blanche en  
la remuant ; quand on s'en sert  
elle cause une legere cuisson.

©BIUM On en met un peu dans une fayance, & on en frotte les Dartres le matin & le soir avec un petit linge blanc, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement guéries: si elles sont au visage, il faut prendre garde en les frottant que l'Eau n'entre dans les yeux.

Cette Eau guérit les Dartres vives & farineuses & les boutons, en faisant sortir l'humeur qui forme la Dartre.

Il est aisé de s'appercevoir de son effet, car après s'en être servi deux ou trois fois, la Dartre paroît plus grande qu'elle n'étoit, l'humeur qui sort se forme en croutes, qui tombent en se féchant, & en continuant son usage, il vient d'autres croutes qui tombent comme

comme les premières, ce qui est réitéré jusqu'à ce que toute l'humeur qui forme la Dartre soit sortie, & la peau reste blanche & nette comme dans les autres parties du corps.

La maniere dont ce remede agit, doit détromper ceux qui craignent de mourir en s'en servant, leur opinion seroit plus juste si le remede faisoit rentrer l'humeur qui forme la Dartre; mais comme il la fait sortir, tout le scrupule est levé.

Il ne faut aucune préparation ni avant, ni après, ni pendant l'usage de ce remede, il ne faut simplement que s'en servir & on guérira.

Il ne faut point se servir de pomade ni d'huile pour guérir

C

les Dartres , ces sortes de dro-  
gues bouchent les pôres de la  
peau par leurs parties rameu-  
ses , & empêchent l'humeur de  
sortir.

Il y a plusieurs personnes  
qui négligent de faire guérir  
leurs Dartres , parce qu'elles  
ne sont point en des endroits  
visibles , qu'elles ne leur font  
point de mal , & que d'ailleurs  
ils se portent bien ; il est bon  
cependant de les avertir que  
les Dartres ne demeurent ja-  
mais en même état , ou elles  
s'agrandissent exterieurement ,  
ou elles s'approfondissent , ce  
qui est d'une très-pernicieuse  
consequence , & si elles ne leur  
font point de mal présente-  
ment , elles leur en feront  
quelque jour un , auquel il

sera difficile de remedier.

L'Eau pour les Dártres se garde tant que l'on veut , & peut étre transportée par tout. Les bouteilles sont de trois livres & de six livres, le prix est sur chaque bouteille.

## BAUME,

*Pour les Maux de Dents; &c.*

**L**'Eloge que le feu Roi Louis XIV. de glorieuse memoire a bien voulu faire de ce remede , aprés en avoir vû plusieurs experiences, devroit lui servir d'Apologie ; mais comme on oublie tout , & qu'il pourroit étre confondu dans la foule des autres remedes qu'on donne au Public

C ij

pour le même mal , il est bon de le mettre ici en son jour , pour le distinguer , & pour refuter l'opinion de ceux qui croient qu'on ne peut guérir les Maux de Dents , sur tout quand elles sont gâtées .

Ce Baume est liquide , noir , épais , incisif , pénétrant , & d'une odeur forte .

Pour s'en servir , on met un peu de coton au bout d'un curedent , on imbibe ce coton avec le Baume , & on l'introduit dans le trou de la Dent gâtée , il faut laisser pendant quelques minutes ce coton dans la dent , afin de donner le tems au Baume d'agir , ensuite on le retire & on en met d'autre imbibré dudit Baume , ce qu'il faut réiterer jusqu'à ce

que la douleur soit entierement passée.

Si la premiere fois qu'on aura introduit ledit Baume dans le trou de la dent gâtée la douleur cesse tout à coup, comme il arrive très-souvent, il faut encore en remettre plusieurs fois, autrement la douleur pourroit revenir.

Si la dent qui fait mal n'est point gâtée, il faut mettre le cotton imbibé du Baume entre cette dent & la dent voisine, & faire comme j'ai dit cy-dessus.

Il faut de l'adresse & de la patience pour se servir de ce remede, de-là dépend la guérison, car non seulement il faut mettre le cotton dans le trou de la dent gâtée & ne pas le

C iij

tromper en le mettant ailleurs, mais encore il faut proportionner le cotton au trou de la dent; si le cotton est trop gros, en le comprimant pour le faire entrer, le Baume en sortira & ne fera nul effet, il ne faut pas aussi se rebouter, la patience que j'exige n'est pas bien grande, puisqu'il ne s'agit que d'un bon quart d'heure ou tout au plus une petite demi-heure.

Ce remede est immanquable, & si il n'a pas réussi parfaitement sur quelqu'un, ce que j'ignore, il ne doit s'en prendre qu'à son impatience, ou au mauvais usage qu'il en a fait.

Ce Baume guérit les Maux de Dents, parce qu'il tuë le petit ver qui s'y rencontre, il attenue la sérosité qui picotte

le nerf & qui cause la douleur,  
& il enduit si bien ce même  
nerf par sa glutinosité, que l'air  
n'y peut plus faire aucune im-  
pression, il nétoye les dents  
carriées de leur sanie & en ôte  
toute la mauvaise odeur.

Par sa qualité détersive &  
astringente, il raffermit les  
Dents, guérit les Ulceres ou  
petits Chancres qui viennent  
aux gencives & dissipe l'hu-  
meur scorbutique : Il faut en  
ce cas mêler environ deux tiers  
du Baume avec un tiers de  
miel rosat & en frotter les  
parties affectées le matin & le  
soir jusqu'à l'entière guérison.

Ce Baume se garde tant que  
l'on veut, & peut être trans-  
porté par tout, les bouteilles  
sont de trois livres & de six

C <sup>iiij</sup>

livres, le prix est sur chaque bouteille.

J'ai des Boutons composez pour les fluxions de la tête qui tombent sur les dents, on met le milieu dudit Bouton sur les dents qui font mal & on le soutient avec les dents de la machoire inferieure, si le mal est aux dents d'en haut, ou avec les dents de la machoire superieure, si le mal est aux dents d'en bas ; il faut pencher la tête du côté où est le mal & où on a mis le Bouton, pour laisser couler des eaux qui sortent de la bouche, il faut laisser ledit Bouton jusqu'à ce que le mal soit passé.

Ce Bouton guérit les fluxions de la tête qui tombent sur les dents, parce qu'il attire les

eaux qui causent la fluxion.

Ledit Bouton se garde tant que l'on veut, & peut être transporté par tout. Le prix de chaque Bouton est quinze sols.

Je donne une poudre qui blanchit les dents, je n'aurois pas parlé ici de cette Poudre, l'estimant un trop petit objet pour tenir place avec des Remedes, si on ne se servoit souvent pour les nétoyer de quantité de mauvaises choses qui déchaussent les dents & en empêtent l'émail & qui même les noircissent à la longue; de sorte que regardant en quelque façon cette Poudre comme la suite du Remede, je la mets ici pour obvier à tous les accidens qui peuvent arriver aux dents.

Elle est rougeâtre, quand on

veut s'en servir, il faut mouiller le coin d'un linge blanc, ou si on veut le bout du doigt, prendre de la Poudre avec le linge ou le doigt mouillé, & en frotter les dents jusqu'à ce qu'elles soient nettes.

Cette Poudre les nettoye & les blanchit sans leur faire aucun tort. Elle se garde tant que l'on veut, & peut être transportée par tout.

Les paquets sont de dix sols & vingt sols, le prix est sur chaque paquet.



## BAUME UNIVERSEL:

**C**omme il court dans le monde des Baumes sous le nom de Baume d'Innocent XI, de Baume rouge, de Baume divin, de Baume du Commandeur & sous d'autres noms, je prie le Public de ne pas confondre avec ces Baumes celui dont je vais parler, quoiqu'ils ayent quelque ressemblance avec lui; il sera facile d'en faire la difference, quand on voudra sans prévention l'examiner de près & en faire les épreuves.

La recette desdits Baumes est entre les mains de plusieurs Particuliers qui souvent les

font eux-mêmes & qui les estiment de grands secrets ; ces recettes sont très-informes , & la pluspart de ceux qui font ces Baumes ignorent le point de rectification où doit être le menstruē ou dissolvant , ils ne connoissent point la nature & la qualité des drogues qui y entrent, leurs justes dozes, ni la maniere de les faire , & le degré de chaleur qu'il leur faut.

Toutes les drogues qui composent ces Baumes sont si pleines d'esprits qu'elles sont très-difficiles à menager, il est dangereux de ne pas faire une suffisante exaltation des esprits , il est encore plus dangereux d'en faire une trop grande évaporation.

**Ce que ces Particuliers igno-**

rent encore, c'est la principale drogue qui fait le specifique du Baume universel, qui lui fait posseder plus sûrement, plus efficacement, & à un point plus éminent, les vertus qu'on attribuë aux autres.

La critique ni l'amour propre n'ont point de part à ce que je viens de dire, je n'ai pas prétendu en imposer au Public pour faire valoir mon Baume, il est démonstratif que je n'ai rien dit que de véritable, & il seroit fâcheux que ceux qui comptent sur les leurs se trouvassent trompez dans quelque occasion importante.

Le Baume universel est liquide, de couleur rouge, & d'une odeur si délicieuse qu'elle

50

remplit toute la capacité de l'odorat ; l'utile s'y rencontre encore plus que l'agréable , il est souverain pour l'interieur & pour l'exterieur.

Pris interieurement , c'est un puissant remede pour l'Apoplexie , Paralisie & Létargie ; car ces maladies étant causées par des obstructions qui empêchent le cours des esprits dans le cerveau , ce Baume qui est très-spiritueux , rarefie les viscositez qui les embarrassent & ranimant la vigueur des esprits il les met en état de faire leurs fonctions comme auparavant.

Dans ces maladies , il faut faire avaler dudit Baume à la personne attaquée plein une cuillier à caffé , & même réitérer s'il est besoin , il faut lui

en frotter le nez , les tempes ,  
la suture de la tête , les oreilles  
& même y en faire entrer quel-  
ques gouttes.

Il est très-bon pour rétablir  
les parties nobles quand elles  
sont attaquées , parce qu'il les  
rafermit & les consolide en les  
dégageant de tout ce qui peut  
leur nuire ; il est bon pour les  
vertiges , les palpitations , &  
pour les foiblesses d'estomac  
causées par des flegmes , parce  
qu'il fortifie le cerveau , le cœur  
& l'estomac , en atténuant la  
pituite trop épaisse , & en rai-  
refiant le sang.

Dans ces maladies , la doze  
est une cuillerée à caffé dans  
du vin ou du boüillon qu'il  
faut prendre le matin à jeun ,  
deux fois la semaine jusqu'à

En en prenant la même dose, il répare les forces abattues, car il vivifie & multiplie les esprits.

Pour les coliques, il en faut prendre une cuillerée à caffé dans du vin, & même réiterer s'il étoit nécessaire.

C'est un excellent préservatif contre la peste, la petite verole & toutes les maladies épidémiques, parce qu'il résiste au venin & à la malignité des humeurs, il en faut prendre douze gouttes dans une cuillerée de vin blanc.

Il en faut prendre la même dose, quand on a des maux de cœur & qu'on se sent dégouté & abattu.

Il ôte la mauvaise haleine en chassant

chassant la corruption de l'estomac qui en est la source, on en prend le matin à jeun huit gouttes dans une cuillerée de vin.

On peut se servir de ce Baume en tout temps & à toute heure, seul, ou dans quelque liqueur appropriée, suivant le besoin qu'on en peut avoir; il ne peut jamais faire de mal, & son operation est si douce qu'on ne s'apperçoit de ses effets que par le bien qu'on en ressent.

Quant à l'exterieur, c'est le meilleur topique qu'il y ait pour la Goute, car il fortifie les nerfs & les jointures, amoülit les duretez, resout les tuméums, en ouvrant les pores & donnant issue aux humeurs les

D



plus subtiles pour sortir, mais encore en fondant les grossières pour qu'elles puissent être enlevées par le mouvement du sang : il en faut frotter les parties affectées le matin & le soir, & y laisser une compresse imbibée dudit Baume.

Il est excellent pour les contusions, brûlures, coupures, morsures de chien ou de quelque autre animal, en détergeant & consolidant les chairs & en les préservant de gangrène : Si le mal est léger, il faut simplement en frotter la partie attaquée ; & si le mal est plus considérable, il faut y laisser une compresse imbibée dudit Baume.

Il est bon pour les brouissements & tintemens d'oreille,

en introduisant dans l'oreille  
un petit cotton imbibé du mê-  
me Baume.

Il guérit les maux de tête, en  
s'en frottant le nez, les tempes  
& le front.

Il ôte la mauvaise odeur de la  
bouche causée par la putrefac-  
tion des dents, en les frottant  
avec un peu de cotton imbibé  
du Baume, & même il soulage  
les maux de dents.

Son odeur seule rappelle les  
esprits, & fortifie le cœur &  
le cerveau.

Voila en partie les vertus du  
Baume universel; car si il fal-  
loit les dire toutes, elles rem-  
pliroient un volume.

Les Baumes liquides sont  
préférables à ceux qui sont en  
**consistance** d'extrait, parce

D ij

que leurs principes étant beaucoup plus actifs & leurs esprits plus détachez, ils agissent plus sûrement & plus promptement que les autres.

Le Baume universel se garde tant que l'on veut, & peut être transporté par tout, il faut avoir soin de le boucher exactement de peur qu'il ne s'évapore.

Les bouteilles dudit Baume contiennent une once ; elles font de six-livres; le prix est sur les bouteilles.



## E A U,

*Pour les Yeux.*

**C**ette Eau est souveraine pour nétoyer les yeux remplis de chassie, pour les inflammations, cataractes, rayes naissantes, grains de petite ve-role & fistule lacrimale.

Elle guérit toutes les maladies susdites, par sa qualité détersive, astringente, atténuante & resolutive ; le Public la distinguera par ses bons effets. Elle cause une petite cuiffon & semble même rendre l'inflammation plus grande, mais il ne faut pas s'en étonner, car en cela même elle fait du bien & guérit en huit ou dix jours &

quelque fois en cinq ou six jours, suivant la nature du mal. Elle éclaircit & fortifie la vûe.

Quand on veut s'en servir, il faut être renversé & en mettre avec le bout du doigt quelques gouttes dans le coin de l'œil près du nez, le matin & le soir. Il faut bien remuer l'eau toutes les fois qu'on s'en sert, autrement elle ne réussiroit pas.

Lorsqu'il s'agit d'une fistule lacrimale, il seroit à propos de laisser pendant la nuit sur le coin de l'œil une petite compresse imbibée de ladite Eau.

Cette Eau & le Baume universel dont j'ai parlé, ne sont point dans mes affiches, parce qu'il seroit impossible de faire entrer ces deux Remedes dans un si petit espace.

L'Eau pour les yeux se garde tant que l'on veut, & peut être transportée par tout.

Les bouteilles sont de dix sols & vingt sols; le prix est sur chaque bouteille.

## CONCLUSION.

**L**A bonté des Remedes dont je viens de parler, m'a obligée de faire cette petite dissertation pour les faire bien connoître, autant pour l'intérêt du Public, que pour le mien particulier; je voudrois estre assez riche pour en faire présent au Public: mais comme ces secrets sont presque le seul bien qui me reste du débris d'une fortune assez passa-

ble , il est juste que j'en retire quelque utilité.

Le prix modique auquel je les ai mis ne doit pas les rendre méprisables, je l'ai fait afin que tout le monde en puisse profiter.

Je ne suis point assez vainc pour dire que j'ai inventé mes secrets , l'Inventeur est mort, il y a près de deux siècles & n'a jamais mis le pied en France, mais quoique je ne les aye pas inventé ils n'en sont pas moins secrets , on ne les trouvera dans aucun livre , & l'Inventeur ne les a imprimé dans aucune Langue.

On dira peut-être que quelque les secrets soient bons ils sont mal tombez d'estre entre les mains d'une femme qui  
n'ayant

49

n'ayant pas la capacité de l'In-  
viteur peut en faire un mau-  
vais usage, en gâtant ses com-  
positions, & les donnant à  
tort & à travers sans examiner  
les temperemens, ni la por-  
tée des drogues qui composent  
ses Remedes.

Je réponds à cela, que quoi-  
que ma capacité ne soit pas  
fort étendue, elle est suffisante  
pour faire ce que je fais : Je  
me suis instruite par la Bota-  
nique à connoître les Simples  
dont je me sers; la Chimie  
m'a appris la maniere d'en sé-  
parer les principes, & à con-  
noître ceux qui y dominent :  
J'ai même poussé plus loin mes  
recherches; j'ai voulu sçavoir  
l'usage qu'on faisoit des mêmes

E

50

simples par la Galenique, & j'ai examiné avec soin les Livres que nous ont laissé le grands Medecins, pour voir le but qu'ils se proposoient dans l'usage de ces Drogues; de sorte que je puis dire que j'en connois toute l'étendue, & que mes compositions sont faites dans toute la régularité de l'Art.

J'avoue que je dois infiniment à Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris, tant pour avoir approuvez mes Remedes, que pour les instructions que quelques uns d'entre eux ont bien voulu me donner; ils ont éclairci mes doutes, & ils m'ont enseigné le chemin que je devois suivre:

51

Je suis ravie de trouver ici l'oc-  
casion de leur donner ce té-  
moignage public de ma recon-  
noissance.

On sera peut-être surpris de  
ne pas trouver ici les noms de  
quelques uns de ceux qui ont  
été guéri par mes Remedes ,  
comme on fait ordinairement  
en pareille occasion , mais j'ai  
cru que le nom des petits feroit  
trop peu d'impression , & que  
les Grands ne feroient pas bien  
aïs à y voir le leur.

Il y a quelques redites dans  
ce petit Ouvrage que j'ai cru  
nécessaires pour l'intelligence  
du sujet ; & si le Lecteur y  
trouve quelque faute, soit pour  
la pureté du style ou la con-  
struction des phrases , je le prie

de considerer que je me suis  
plus attachée à la matière qu'à  
la forme.

**F I N.**

Mademoiselle DE REZE  
demeure à Paris, rue de la Co-  
medie Françoise: On la trouve  
tous les jours depuis dix heures du  
matin, excepté le Dimanche seul:  
Il y a une Affiche au dessus de la  
porte.

## APPROBATION

De Monsieur Andry, Conseiller, Lecteur  
& Professeur Royal, Docteur Régent de  
la Faculté de Médecine de Paris, &  
Censeur Royal des Livres.

J' Ai examiné cette Dissertation Apolo-  
gétique des Remedes mis au jour par  
Mademoiselle de Rezé, &c. & je certifie  
à Monseigneur le Garde des Sceaux qui m'a  
donné ordre de la lire, que je l'ai trouvée  
fort sensée & fort raisonnante.

Fait à Paris ce neuvième Mars 1719.

ANDRY.

## PRIVILEGE DU RÔY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi  
de France & de Navarre; A nos amez  
& feaux Conseillers les gens tenans nos  
Cours de Parlement, Maistres des Requie-  
tes ordinaires de nostre Hostel, Grand  
Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Se-  
néchaux, leurs Lieutenans Civils, &  
autres nos Justiciers qu'il appartient,  
SALUT. Nostre bien amée Mademoiselle

DE REZÉ, Nous ayant fait suppliés de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Livre qui a pour titre, *Dissertation Apologétique des Remedes mis au jour par ladite Damoiselle de Rezé*, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractères & autant de fois que bon lui semblera & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nostre Royaume pendant le temps de trois années consécutives à compter du jour de la datte desdites Presentes ; Faisons deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impressions étrangères dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la ~~Communauté des Libraires & Imprimeurs~~ de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nostre très-cher

& feal Chevalier Garde des Sceaux de  
France le sieur de Voyer de Paulmy Mar-  
quis d'Argenson , & qu'il en sera ensuite  
remis deux Exemplaires dans nostre Biblio-  
theque publique , un dans celle de nostre  
Chasteau du Louvre & un dans celle de  
nostre trés-cher & feal Chevalier Garde  
des Sceaux de France le sieur de Voyer de  
Paulmy , Marquis d'Argenson ; le tout à  
peine de nullité des Présentes , du con-  
tenu desquelles vous mandons & enjoi-  
gnons de faire joüir l'Exposante ou ses ayans  
causes pleinement & paisiblement sans souf-  
frir qu'il leur soit fait aucun trouble ou em-  
pêchement : Voulons qu'à la copie desdites  
Présentes qui sera imprimée tout au long au  
commencement ou à la fin dudit Livre foi  
soit ajoutée comme à l'Original ; Com-  
mandons au premier nostre Huissier ou  
Sergent de faire pour l'execution d'icelles  
tous Actes requis & nécessaires , sans de-  
mander autre permission & nonobstant  
clameur de Haro , Charte Normande &  
Lettres à ce contraires : Car tel est nostre  
plaisir. D O N N E à Paris le quinzième  
jour du mois de Mars l'an de grace mil  
sept cent dix-neuf & de nôtre Regne le  
quatrième.

Par le Roi en son Conseil ,  
N O B L E T .

©BIBU  
Registre sur le Régistre n°. 4. de la Co-  
munauté des Libraires & Imprimeurs de  
Paris, page 452. n°. 496. conformément  
aux Règlements & notamment à l'Arrêt du  
Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 24.  
Mars 1719.

DE LAULNE, Syndic.

REMEDES de Madame de Leftrade,  
cy-devant Mademoiselle de Rezé.

**M**onsieur de CHICOYNEAU,  
Conseiller d'Etat, & Premier  
Medecin du Roy, ayant vû la guéri-  
son d'un grand Prelat des Rougeurs,  
Dartres & Boutons, &c. qu'il avoit sur  
le Visage depuis plus de huit ans, (lequel  
a fait à la Dame de Leftrade une  
Pension sa vie durant,) & ayant ap-  
pris d'ailleurs la guérison de plusieurs  
Personnes considerables, & qu'elle  
traitoit ces Maladies avec succès & ap-  
plaudissement depuis plus de 40. ans,  
a bien voulu donner son Approbation  
pour les débiter pour l'utilité & le sou-  
lagement du Public; sçavoir, une Eau  
contre les Dartres vives & farineuses,  
Boutons, Rougeurs, Tâches de Rouf-  
feurs, Couperoses, & autres Maladies  
de la Peau; & un Baume blanc qui ôte  
les Cavitez & les Rougeurs après la pe-  
tite Verole, les Tâches jaunes & le  
Hâle, unit & blanchit le Teint. Les  
Bouteilles de cette Eau sont de 2. l.  
3. l. 4. l. & 6. l. & la Pinte 40. l. Les Pots

de Baume blanc 3. l. 10. f. & les demy.  
Pots 1. l. 15. f. Elle entreprend la gué-  
rison de toutes les susdites Maladies les  
plus inveterées, & prêtes à dégenerer  
en Cancer. L'exemple d'une Dame de  
la premiere Qualité devroit faire peur,  
qui avoit une Dartre à la Tête, & qui  
luy avoit carrié le Crâne, qui est morte  
subitement, pour avoir négligé de se  
faire guérir. Plusieurs des plus grands  
Seigneurs du Royaume, après leur  
guérison, luy ont fait connoître qu'elle  
ne devoit point laisser mourir avec  
elle un si grand Remede, ce qui l'a dé-  
terminée d'offrir son Secret à un prix  
modique aux Colonies, Ports de Mer,  
& autres endroits sujets à ces Maladies.  
( Mais où est - ce qu'il n'y a point de  
ces Maladies ) puisqu'elle a envoyé  
de son Remede aux quatre Parties du  
Monde ? Ces Remedes sont fort aisez  
à faire, & ne se corrompent jamais ;  
elle donne la maniere de s'en servir ;  
ceux qui voudront bien profiter de ses  
Avis, auront la bonté d'affranchir les  
Ports de Lettres, & de n'envoyer cher-  
cher ces Remedes chez elle que par des

Gens fûrs & fideles , pour n'être pas  
trompez. Elle ne fait plus d'Envoy's.

*Madame de Leftrade demeure à Paris,  
rue de la Comédie Françoise , vis-à-vis  
la rue des Boucheries , chez un Gre-  
tier , au premier Appartement , on  
trouve toujours. Il y a une Affiche au-  
dessus de la Porte & de l'Auvent. Il y  
a 44. ans qu'elle demeure dans ladite  
Maison.*

Avec Permission:

---

De l'Imprimerie de J. L A M E S L E , Pont  
S. Michel , au Livre Royal.